The Premodern Teenager is perfect for classroom use. Although one might quibble with the placement of a few of the articles in their specific groups, the book does work with its current organization. The book's format makes its contents readily accessible; readers are provided with a useful bibliography at the end of each essay. The substantial footnotes in several languages lead the interested reader to both primary and secondary sources that encourage further exploration of the topics covered in the chapters. Scholars of the period will recognize the value of the volume for discussions of youth culture, while students will be fascinated by the similarities of their own culture with that of the adolescents and young adults in early modern Europe.

MARGERY A. GANZ, *Spelman College*

Mémoire et oubli au temps de la Renaissance. Actes du colloque de Paris, 8–9 décembre 2000 et 9–10 mars 2001. Éd. M.-T. Jones-Davies. Coll. « Colloques, congrès et conférences », 26. Paris, H. Champion, 2002. P. 210.

Placés sous l'égide de la Société Internationale de Recherches Interdisciplinaires sur la Renaissance (S.I.R.I.R), les actes de ces deux colloques rassemblent douze essais en deux langues (le français et l'anglais) sur la mémoire et l'oubli. Si ce volume confirme l'intérêt de la communication entre spécialistes de domaines différents, son organisation souffre cependant d'un manque général de cohésion. L'ordre de succession des études paraît aléatoire, la répartition des textes en deux sections sans titre, qui correspondent aux deux colloques, se justifie mal et ne s'accompagne d'aucune explication. L'ouvrage est précédé d'un avant-propos de M.-T. Jones-Davies, l'éditrice du volume, qui résume de façon schématique l'apport de chaque contribution dans un ordre qui, curieusement, ne coïncide pas avec celui de leur présentation. Notons aussi au passage le nombre regrettable de fautes typographiques dans les études en anglais.

À l'ouverture de la première partie, A. Solignac rappelle les sources cicéroniennes de la méditation du livre X des *Confessions*. Pour saint Augustin, la mémoire totalise une expérience subjective qui définit l'identité d'une personne : cette faculté constitue non seulement un aspect fondamental de la connaissance de soi mais encore une voie de recherche de Dieu. L'étude de la diffusion des œuvres de saint Augustin permet de suivre l'influence de cette conception dans la pensée de saint Bonaventure et d'autres auteurs des XII^e et XIII^e siècles.

Depuis Simonide de Céos, les arts de la mémoire font appel à l'architecture. L'essai de M.-M. Martinet met à cet égard en relief la perspective temporelle de la composition spatiale de certains paysages peints du XVI^e siècle. Cet aspect visuel est également au centre de l'étude de W. Ribeyrol sur

la fonction mnémonique des cérémonies d'intronisation du lord-maire de Londres au cours des XVI^e et XVII^e siècles. Ribeyrol souligne les visées éducatives de ces fêtes civiques à la gloire de la ville : de la représentation de spectacles allégoriques à la mise en scène d'épisodes inspirés de la vie d'hommes illustres, des tableaux à fonction édifiante rappelaient aux futurs dirigeants et à la population leurs devoirs respectifs. Cette orientation didactique se retrouve dans les évocations du passé des pièces de Thomas Middleton et d'Anthony Munday.

Par contraste avec la perspective publique de l'étude de W. Ribeyrol, celle de G. Kilroy met en valeur des aspects plus subversifs d'une pratique manuscrite de l'écriture de l'histoire. Dans le climat répressif de l'Angleterre élisabéthaine, la diffusion confidentielle de textes écrits à la plume permettait d'échapper à la censure qui menaçait le livre imprimé pour préserver le souvenir de figures exemplaires. La circulation du poème d'Henry Walpole sur la mort d'Edmund Campion (immortalisé sous les traits d'un martyr catholique) s'assimile ainsi à un acte d'opposition religieuse, politique et intellectuelle. L'essai montre l'attitude complexe de certains possesseurs de ces vers, courtisans fidèles à la reine, mais cependant proches des milieux dissidents. C'est aussi dans l'Angleterre d'Élisabeth que se place la brève étude de P. Berry sur le rôle de l'Égypte dans la réflexion d'*Antony and Cleopatra* de Shakespeare sur la mémoire et l'oubli.

Dans la seconde partie du volume, M.-T. Jones-Davies s'attache aux mécanismes de formation d'images mentales du neuvième chant du deuxième livre de *The Fairie Queene* d'Edmund Spenser. L'auteur dégage certains aspects de la représentation contemporaine de la mémoire individuelle et collective ainsi que du temps. Ce dernier est à la fois porteur d'oubli et de vérité, ses effets destructeurs peuvent aussi être un facteur de révélation, confirme pour sa part la belle étude de D. Ménager sur le Léthé. Si bien des écrivains de la Renaissance suivent dans leurs grandes lignes les sources antiques de ce mythe (Platon et Virgile), Dante renouvelle la relation du fleuve à la mémoire et à l'oubli en la situant dans une perspective théologique.

La question de l'oubli, remarque M. Marrache-Gouraud, peut aussi se concevoir de façon concrète : de la dégradation physique du papier rongé par les insectes, les rats et le temps, à la censure et aux manipulations de lecteurs malveillants, Rabelais fait de l'évanescence de son propre texte une composante intégrale de l'écriture. E. Paganelli évoque ensuite les fonctions de la mémoire (publique et individuelle) ainsi que les manifestations de l'oubli dans *Le cœur brisé* de John Ford. À ce rapide survol, succède la stimulante étude de L. Bolzoni sur les techniques de l'oubli : la façon d'effacer de l'esprit des informations inutiles révèle le statut particulier des images mentales des *artes memoriae*. Le développement de traités consacrés à la mémoire souligne par conséquent la difficulté de concevoir un art ou une pratique codifiée de l'oubli.

L'art de la mémoire comporte aussi une composante médicale. Dans la *Physiologia*, qui sert de point de référence aux travaux scientifiques de l'époque, Jean Fernel prend ses distances par rapport à la pensée de Galien pour envisager la question de la mémoire dans ses rapports avec le temps. Comme l'observe J. Céard, Fernel adapte dans ce sens des notions empruntées notamment à saint Thomas d'Aquin pour distinguer deux « formes » de mémoire : l'une, qui est commune aux humains et aux animaux, relève de l'âme sensitive et permet l'appréhension du passé ; l'autre, qui dépend de l'âme intellectuelle, est propre à l'être humain et se fonde sur les données de l'âme sensitive pour abstraire ces notions de leurs conditions temporelles propres. Ce second type rappelle à l'espèce humaine sa mortalité puisque la mémoire, précise Fernel, ne se perpétue pas après le trépas. J. Céard indique la manière dont un médecin tel que Riolan poursuit l'effort de Fernel pour faire de la mémoire une partie intégrante de l'âme.

T. Hoenselaars se penche ensuite sur l'occultation de la figure de saint Georges dans l'Angleterre de la Réforme et sur sa fonction de commémoration dans la littérature séculière et patriotique. La représentation de ce personnage dans la pièce *Henry V* de Shakespeare se lie à l'image d'une nation militante dont l'essai suit les métamorphoses au cours des siècles. En guise de conclusion, quelques pages de G. Madec placées en appendice du volume offrent un commentaire lyrique de la perspective augustinienne de la mémoire et de l'oubli.

Sans viser à un traitement exhaustif ou cohérent de la mémoire et de l'oubli, les actes de ce colloque suggèrent des développements possibles des questions abordées. La diversité même des informations contenues dans ce volume invite en outre à en remettre en cause bien des aspects.

CYNTHIA SKENAZI, *University of California, Santa Barbara*

Penser la nuit, XV^e–XVII^e siècles. Actes du colloque international du CER-HAC (Centre d'Études sur les Réformes, l'Humanisme et l'Âge classique) de l'Université Blaise Pascal (22–24 juin 2000). Éd. Dominique Bertrand. Coll. « Colloques, congrès et conférences sur la Renaissance », 35. Paris, H. Champion, 2003. P. 549.

L'introduction de Dominique Bertrand signale la richesse du sujet proposé — puisque l'espace nocturne est « à la fois un lieu et un thème de méditation » — en posant quelques questions-clés sur la nuit et l'ensorcellement du monde comme objet de savoir, sur la plausibilité de la nuit amputée du jour, sur la *Notte* de Michel-Ange. Elle annonce « une incursion dans les *terrae incognitae* du nocturne » selon quatre grands axes : 1. la nuit comme espace de savoir ; 2.